

Viendront, viendront pas

Denise Desautels

Volume 44, Number 4 (258), November 2002

Face au monde, figures du poète

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33009ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desautels, D. (2002). Viendront, viendront pas. *Liberté*, 44(4), 74–75.

Viendront, viendront pas

Denise Desautels

1.

Assise à sa table de travail. La page encore toute blanche devant elle, sans aucun signe.

Assise au bord du gouffre. Avec la conscience de.

Assise, la tête pleine des actualités du matin, la mémoire pourtant habituée aux événements sans issue, petites ou grandes tragédies qui ne stoppent pas, quoi qu'on en dise, le cours de l'histoire, certains matins rappelant étrangement certaines nuits, certains siècles sombres ; certains matins où les images de l'horreur se sont démesurément agrandies, au bout de la rue ou du monde.

Assise, affolée et cependant résistante, le corps plein de matières troubles et troublantes ; le corps en lutte contre les mots opaques et ronds, toujours les premiers à s'afficher, ses mains, ses bras, son âme pourtant malhabiles, les refusant, leur préférant la page blanche.

Assise, loin des fenêtres, avec parfois un soupçon d'utopie, des relents de ciel rose au fond de sa gorge, une passion au bout de ses doigts. Si incongrus, ce soupçon, ces relents, cette passion, d'où viennent-ils ? Or, dedans comme dehors, le mystère abonde.

2.

Assise, rêvant d'un rai de lumière qui traverserait sa langue maternelle, rêvant de petits ensembles de voyelles et de consonnes, sans obéissance ni assurance, ouverts aux énigmes, au manque, à la blessure, qui, avançant sur la page, parfois serrés les uns contre les autres, parfois isolés par de longs trous de silence, auraient le pouvoir de dénouer quelques ténèbres.

Assise, matin après matin, la pensée et l'intuition aux aguets, attendant ce qui compte, ce qui aurait des chances, aussi faillibles, aussi dérisoires fussent-elles, de déjouer le désenchantement et de répondre, même en partie seulement, à la question : comment lutter, sans aucun espoir d'éternité, contre ces oiseaux noirs qui volent si bas, qui tournoient fort, sans cesse s'agitent, leurs ailes déployées recouvrant d'ombre la page encore toute blanche ?

Assise, comme si elle était debout.

Assise, comme une factionnaire, le corps toujours en attente de deux ou trois petits ensembles de voyelles et de consonnes, sans lesquels nul sens, même provisoire, ne peut advenir. Viendront, viendront pas... Parfois viennent, étoiles trop filantes.